

L'art de rien

A contre-courant d'un art contemporain marqué par la prolifération des moyens techniques – vers toujours plus d'effets, de clinquant, d'esbroufe et de *prêt-à-regarder* – une remarquable économie de moyens caractérise le travail, tout en finesse, de Jean-Luc Vilmouth. Ainsi de cette installation de masques entièrement composée d'objets usuels parmi les plus anodins, ceux-là même auxquels notre regard n'accorde d'ordinaire pas la moindre attention. Extraits par l'artiste du chaos ménager qu'est le monde moderne, deux trous en guise d'yeux ont suffi à les soustraire définitivement à la tyrannie de leur fonctionnalité : ces objets sont visiblement hors d'usage. Pour autant, ils ne sont pas *bors propos* : s'ils ne *font* plus tout ce qu'ils servaient auparavant à faire, dans l'indifférence de nos jours, à présent ils *disent*. Devenus des masques – lieux géométriques des réflexions humaines – ils nous font soudain changer d'espace mental, réaniment notre curiosité à leur endroit et déclenchent notre réflexion. Comme les masques africains dont certains rappellent les formes épurées, ils sont l'instrument plastique d'une pensée : désormais, ce sont eux qui nous regardent. Et l'étrangeté de leur présence au monde, ainsi retrouvée, nous interroge, sinon nous inquiète.

Deux trous, c'est deux fois rien. Mais à vrai dire, *deux fois rien*, ce n'est *pas rien* : quelque chose tend vers le rien, le hèle, l'exalte et le nourrit mais ne saurait s'y réduire. Comme le dit justement le langage courant, un petit rien fait souvent toute la différence : *l'art de rien*, ces masques attrapent notre regard au vol, le titillent, le brouillent et le retiennent, pour finalement le conduire ailleurs. L'œuvre de Jean-Luc Vilmouth donne donc à voir autre chose que ce qu'elle montre, autant que l'expression donne à entendre autre chose que ce qu'elle dit.

François de Coninck